

CHRONIQUE DU MOIS.

Il y a des époques néfastes dans l'histoire des peuples comme il y a des heures funèbres dans la vie des individus. C'est une loi qui vient d'en haut et si elle se révèle par fois menaçante comme les foudres de Sinaï, c'est que les sociétés dégénérées ont besoin de secouer leurs dépravations en s'agitant sous les verges du châtiement divin. Plus les fautes sont grandes, plus la punition est terrible. Aujourd'hui c'est la France qu'on flagelle. Le bras qui la courbe semble l'étreindre et la broyer ; et comme le malheur a son ironie, il en est qui osent sourire d'incrédulité quand on leur parle du succès final des armes françaises. Bien aveugle serait celui qui n'attribuerait tant de désastres qu'à des circonstances purement humaines. La France ressemblait à une société décrépète. Travaillée sourdement par les sociétés secrètes, matérialisée par les renégats du Christ, étourdie par les paroles des saltimbanques politiques, rongée par les plaies du socialisme et du communisme, elle cachait soigneusement les maux qui la dévoraient, et s'enivrait de la longue prospérité factice qui l'a énervée.

Quand le croyant sincère allait s'agenouiller devant le Christ, le sceptique lui jetait un sourire moqueur plus mordant que les paroles les plus ironiques. Dans le domaine des idées et des principes les têtes chaudes du radicalisme étaient en ébullition. Les théâtres et les clubs enfumés où régnait le dieu du plaisir avaient remplacé les exercices vivifiants de la religion. On était catholique de nom et l'on était épicuréen en pratique. C'était évidemment le sommeil presque général de la nation. Il fallait secouer la torpeur de ce peuple qui avait pour mission de protéger les lois de l'Eglise. Ce fut un réveil sanglant.